

Si le serviteur est inutile, à quoi ça sert qu'il se décarcasse ?
Luc 17.7-10

⁷Qui de vous, s'il a un esclave qui laboure ou fait paître les troupeaux, lui dira, quand il rentre des champs : « Viens tout de suite te mettre à table ! » ⁸Ne lui dira-t-il pas au contraire : « Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, toi aussi, tu pourras manger et boire. » ⁹Saura-t-il gré à cet esclave d'avoir fait ce qui lui était ordonné ?

¹⁰De même, vous aussi, quand vous aurez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : « **Nous sommes des esclaves inutiles**, nous avons fait ce que nous devons faire. »

A l'origine du choix de ce texte, il y a un **échange de textos avec France-Lise**. Alors que je la remerciais pour son service à l'orgue, elle m'a répondu : « **je suis un serviteur inutile** ». « Ben non, ce n'est pas vrai » lui ai-je répondu ! Elle me renvoie : « C'est en référence à la **parabole** ». Laquelle ? Cela ne me rappelait rien et je trouvais absolument **injuste** et **incompréhensible** que quelqu'un qui avait sans conteste rendu service se qualifie d'inutile. Cette injustice résonnait d'autant plus fort, que, ces derniers moi Christo nous a à plusieurs reprises appelés au service ... à ce propos, si vous percevez un appel, les petites fiches sont toujours disponibles sur la table à l'entrée du temple. Sans service, pas ou peu de vie de Paroisse. Sans service, quelle attention, quel soin pris des autres ? Sans serviteur, pas de service. Et puis, **si le serviteur est inutile, à quoi ça sert qu'il se décarcasse ?**

A la première écoute, cette parabole, **à l'exception du dernier verset**, peut sembler d'une **banalité** ... affligeante. Prenons le soin de la relire « au pied de la lettre ». Dans un **premier temps**, Jésus **interpelle** les apôtres. En résumé : « **Qui de vous, s'il a un esclave [...] lui aura-t-il de la reconnaissance d'avoir fait ce qui lui était ordonné ?** ». **L'auditoire est invité à se placer du côté du maître, un maître selon le monde**. A sa place, chacun se comporterait certainement de la même façon, considérant que **tout ce que fait l'esclave lui est dû**. Et si ce **maître était une représentation de Dieu**, voici une pique à destination des **Pharisiens**. Ces champions du respect de la Loi **n'ont pas à attendre de reconnaissance** du fait qu'ils respectent à la lettre les commandements. Il y a là une notion de **gratuité dans les actes**.

Ensuite, Jésus invite ses auditeurs, et nous par la même occasion, à un **changement de point de vue**.

Dans les traductions **actuelles** de ce verset 10, on trouve une sorte de consensus : « **Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire.** ». Cette phrase semble suggérer de **ne pas tirer d'orgueil de l'accomplissement de nos devoirs**. C'est une lecture possible, un appel à une nécessaire **humilité**, mais qui me paraît trop **banal**, trop « convenu ». Creusons un peu.

Dans des versions de la bible plus **anciennes**, à la place de « **Vous de même** » on trouve « **Je ne le pense pas** ». « **Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites** » ou « **Je ne le pense pas, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites** », ce n'est pas du tout la même chose ! On dirait même un contre-sens. Pourquoi ? En grec, l'expression correspondante est littéralement « **ainsi aussi vous** ». Le mot (*kai*) traduit par « **aussi** » peut aussi signifier « **mais** ». Effectivement, avec « **mais vous** » nous voici donc **sommés de nous projeter dans le serviteur** plutôt que dans le maître. Luc insistera au chapitre 22, versets 25-26. Je résume ces deux versets : « **Les rois des nations dominant sur leurs peuples [...]. Que cela ne soit pas votre cas, mais que [...] celui qui commande [soit] comme celui qui sert.** »

Que nous ayons ou pas des responsabilités, quel que soit notre statut social, Jésus attend que nous nous mettions dans **une posture, une intention de service**.

Cela n'explique cependant toujours pas **pourquoi** Jésus demande de dire « *Nous sommes des **serviteurs inutiles**, nous avons fait ce que **nous devons faire**.* » !!!

Rappelons-nous que lorsque Jésus utilise une **parabole**, c'est souvent pour ne pas répondre directement à une question, pour aider ses interlocuteurs à trouver eux-mêmes **leur réponse** à la question posée. Mais quelle est cette **question** ? **Remontons juste avant la parabole.** ⁵**Les apôtres dirent à Jésus : « Ajoute-nous de la foi ! ».** Ici, ce n'est donc pas d'une question mais d'une **demande** des apôtres dont il s'agit. **Quel est le rapport entre la parabole et la foi ???** A ce moment du cheminement avec le texte, j'ai comme une impression désagréable de faire « un pas en avant et deux pas en arrière ».

Qu'est-ce que la foi ? Peut-on la quantifier ? La demande, en elle-même, paraît étrange. « **AJOUTER de la foi** » laisse entendre que les apôtres pensent **en avoir déjà** au moins **un peu**. Cela paraît plutôt logique pour des personnes qui ont tout quitté pour suivre Jésus. Pourquoi en demander plus ? Y aurait-il un **besoin non exprimé** derrière cette demande de davantage de foi ? Écoutons la traduction d'André Chouraqui de ce verset 5 : « ⁵**Les envoyés dirent à l'Adon : « Ajoute à notre adhérence. »** ». L'image qui me vient à l'évocation de cette adhérence est celle d'un « **velcro®** », une contraction des mots « velours » et « crochet ». Cette image suppose, dans la foi, **deux protagonistes** de natures différentes, avec d'un côté **Dieu** accueillant, présent, disponible, avec des bouclettes et la douceur du velours qui **donne la foi** ; de l'autre côté le **fidèle** avec ses crochets, qui n'entrera en contact, en relation avec Dieu que s'il choisit de s'approcher suffisamment de Lui, et qui à cette condition peut **accueillir la foi**. Le besoin implicite des disciples semble donc être **d'avantage de proximité avec Dieu**.

Jésus utilise **deux images** pour le moins très **contrastées** pour amener les apôtres à **réfléchir sur ce qu'est cette foi** dont ils demandent un surplus.

Il commence sa réponse en disant : ⁶ « **Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier "déracine-toi et plante-toi dans la mer", et il vous obéirait !** ». Vous entendriez-vous dire : « Parce que j'ai un grain de moutarde de foi, je peux ordonner au chêne de Saint-Jean de se baigner dans l'étang Sainte-Périne » ou, pourquoi pas, « Avec mon grain de moutarde de foi sans la main, je peux traverser l'Oise en marchant sur l'eau à pieds secs ». Les interlocuteurs de Jésus savent bien, premièrement que **les arbres ne se déplacent et ne se replantent pas tout seuls**, deuxièmement que **cela ne rime à rien d'en planter un dans la mer** ! Si cette réponse est provoquante, ou au moins **ironique**, peut-être est-ce parce que Jésus trouve la demande « **idiote** », **insensée**. Peut-être se sent-il aussi totalement **incompris** ! Lui, le Fils de Dieu est venu partager le quotidien des disciples. **Que veulent-ils de plus en termes de proximité avec Dieu ?**

Cette **histoire exubérante, abracadabrantesque** de mûrier peut, pour le coup, paraître totalement **inutile** ! Cependant, si Luc l'a relatée, elle **doit faire sens**. Intéressons-nous à la **graine de moutarde**. Cette histoire de mûrier peut entretenir **une compréhension de la foi comme une graine magique qui conférerait des super-pouvoirs**. Si le chêne de Saint Jean ne m'obéit pas, je peux me dire « **Je n'ai pas assez de foi** » ... ou alors « je n'ai pas assez **de force de conviction** » ou « je ne sais pas utiliser les capacités qui m'ont déjà été données ». Je peux y percevoir une **appréciation dévalorisante, culpabilisatrice**. Cette **croissance** peut aussi aboutir à de la **superstition** : si je mets **tout en œuvre** pour obtenir ce que je désire profondément, je devrais être « exaucé.e ». Bien sûr que pour atteindre un objectif il faut y mettre du sien, mais cela n'est pas toujours suffisant pour l'atteindre. En cas d'échec, la sincérité et l'investissement de ne sont pas systématiquement à remettre en cause. **La foi ne met pas à l'abri des échecs et des déceptions**. Jésus illustre donc ici **ce que la foi n'est pas**, et, de fait, nous invite à **réfléchir sur ce qu'elle est**.

Sans transition, Jésus s'engage alors dans la description du serviteur qui accomplit tout simplement les tâches qu'on lui a ordonnées, conformément à son statut social. Cherchons-y **des indices** sur **ce qu'est la foi**.

La juxtaposition des deux récits introduit un **paradoxe majeur** :

- **Celui qui aurait « la foi comme un grain de moutarde » aurait le pouvoir de faire des choses aussi absurdes qu'inutiles.**
- **le « serviteur inutile » accomplit des tâches utiles** (il laboure et fait paître les troupeaux, il prépare et sert le repas). Il n'est pas dit qu'il ait même un grain de moutarde de foi. Ce n'est donc **pas** une question « d'avoir ».

Je vois dans ce paradoxe apparent une incitation à **comparer** les deux scènes. Celui qui commande au mûrier de se déraciner **n'a pas de maître**, il fait sa propre volonté. **Le serviteur lui obéit aux ordres de son maître**. Il fait ce qui est attendu de lui, c'est-à-dire **respecter** les ordres, **la Loi**. Il y a ici une apparente **contradiction** avec l'image de la foi, telle qu'elle est présentée depuis Abraham. En effet, depuis Abraham, la foi est une **relation de confiance établie entre le fidèle et Dieu**. Jésus dit « **Quand** vous aurez **fait** tout ce que vous a été ordonné » : le fidèle est donc appelé à **dépasser** cette **relation de subordination** avec Dieu. Il exprime donc autrement ce qui est rapporté par Matthieu (5.17) : « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.* ». **Par la foi, pour accomplir la volonté de Dieu, les apôtres ne doivent pas se contenter d'appliquer la Loi à la lettre.** « **L'esprit** » de la **Loi est à un autre niveau d'exigence**, plus radical, Jésus en a montré de nombreux exemples en prenant des libertés avec les règles établies.

C'est alors que Jésus assène aux apôtres :¹⁰ *Dites : « Nous sommes des serviteurs **inutiles**, nous **avons fait** ce que nous devons faire. » Certes, **une « saine » humilité est souhaitable.** Mais pourquoi évoquer cette **inutilité qui risquerait de saper une juste estime de soi.***

Le **terme grec** souvent traduit par « *inutile* » (*achreioi*) a en fait **plusieurs sens**.

- Il signifie littéralement « **qui ne relève pas d'une nécessité, d'un il faut** ». **Dieu n'est pas esclavagiste.** Il n'y a pas de service à rendre **pour rembourser une dette, par devoir.** **Lorsque nous agissons parce que nous nous sentons obligés** de le faire pour des raisons morales, religieuses, que ce soit de la redevabilité, de la peur, **nous sommes des serviteurs inutiles !** Par la foi, les services rendus, qu'on peut appeler les **œuvres**, émergent d'un **élan spontané et libre**, qui répond à un **appel entendu**, pas d'une obligation.
- « Inutile » peut aussi être compris comme « **pas indispensable** ». **L'ego** de certains qui respectent scrupuleusement la loi, s'investissent dans les œuvres, en prend peut-être un coup. Si le serviteur n'est pas **irremplaçable**, cela n'annule pas l'intérêt des services rendus au maître. **Dieu, son maître, n'exige rien de lui, n'attend rien de lui.** Cela **diminue la pression** que le serviteur a pu lui-même se mettre sur les épaules. Si le serviteur n'est pas en mesure d'accomplir son service, ou ne l'accomplit pas parfaitement, un autre serviteur pourra le relayer, et, quoi qu'il en soit, les affaires de son maître ne périront pas.
- Le terme grec utilisé signifie aussi « **sans besoins particuliers** » : Jésus répond de façon piquante aux apôtres puisque, selon sa perception, ils sont des serviteurs **sans besoins particuliers, pas plus en termes de quantité de foi**, que d'autre chose ... En effet, **l'essentiel à savoir la grâce, l'amour de Dieu, ils l'ont déjà.**

C'est finalement la **posture de serviteur servile** que les apôtres ont appelés à **dépasser**. Jésus l'exprime ainsi dans le chapitre 15 de l'évangile de Jean : « **Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ignore les desseins de son maître : je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que**

j'ai appris de mon Père. (...) Je vous ai dit cela, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »
Jésus attend des amis, des **amis qui collaborent** avec lui aux projets de son Père : la **construction du Royaume de Dieu !**

Le règne de Dieu est fondé sur **l'amour inconditionnel**. Si Dieu et Jésus en sont capables, pour nous, les **exigences** formulées par Jésus n'en sont pas moins **radicales**. Que nous nous sentions dépassés (par moment) est tout simplement humain. Effectivement, nous sommes **incapables d'y parvenir par nos propres forces**. Cependant, **inutile de demander plus de foi**. La **foi** est une **relation d'amour, de confiance établie entre le fidèle et Dieu**. Elle ne peut pas être augmentée.
Par contre, il est nécessaire qu'elle soit entretenue par l'écoute, la prière, le temps passé ensemble.

Nous pouvons maintenant aussi prendre à notre compte et **dire en toute conscience « Je suis un serviteur inutile »**. Si nous respectons les commandements de Dieu, si nous mettons au service des autres, de la paroisse, ... c'est parce que **nous avons confiance en Dieu et que nous adhérons à Sa volonté**. Grâce à la **foi, cette force qui nous pousse à être en vérité, pleinement nous-mêmes, et à agir en conscience, librement, avec l'Esprit**, nous contribuons **par amour**, à la **réalisation des projets de Dieu**. C'est pour cela que **Dieu nous a créés**.

Comment savoir que c'est la foi qui nous guide ? Quand nous répondons à un **élan du cœur, par pure gratitude** envers Dieu pour ce qu'il nous a **déjà donné**, parce que cela donne du **sens à notre vie** et nous **procure**, ainsi qu'à ceux qui nous entourent, de **la joie**, nous agissons par la foi !

Amen